

Moins de production, prix plus élevés

Des cours soutenus et une production sensiblement plus faible en Europe caractérisent la campagne 2010. Le pourtour méditerranéen, dont le sud de la France, est particulièrement touché.

Faits marquants

■ Baisse des surfaces et problèmes phytosanitaires en zone méditerranéenne

La production nationale baisse sensiblement de 6 % en volume avec une réduction des surfaces de 7 %.

Le Sud est le plus marqué par cette tendance, avec une disparition des superficies de près de 12 %. Le Sud-Ouest et le Centre-Ouest enregistrent une baisse moindre. Seul l'Ouest montre une hausse des surfaces, avec cependant une diminution des rendements. La production résultante est à la baisse : -4 %.

Dans le Sud-Est, c'est la zone autour de Berre l'étang, qui voit le plus de surfaces non remises en culture ou dédiées à d'autres productions comme la fraise et même la floriculture. A l'origine de cette évolution, les nombreuses campagnes médiocres de ces dernières années et le vieillissement de ce parc de serres.

Sur le plan national la baisse de production est induite également par des problèmes phytosanitaires importants à savoir une forte présence de *tuta absoluta*¹ et des attaques de corynéum².

■ Un printemps tardif

Le climat de 2010 s'est caractérisé par un hiver rigoureux et un printemps très tardif : il a certainement joué négativement sur les rendements, que tous les producteurs estiment en baisse. Ce climat rude a également eu des répercussions sur les dépenses énergétiques occasionnées par les températures froides.

■ Hausse des prix pour le consommateur

On constate de septembre 2009 à août 2010 une baisse de 3 % des quantités achetées par les consommateurs. La hausse des prix moyens de vente entraîne une forte augmentation de la valeur dépensée : + 9 %.

■ Les échanges sous influence de l'hiver et de *tuta absoluta*

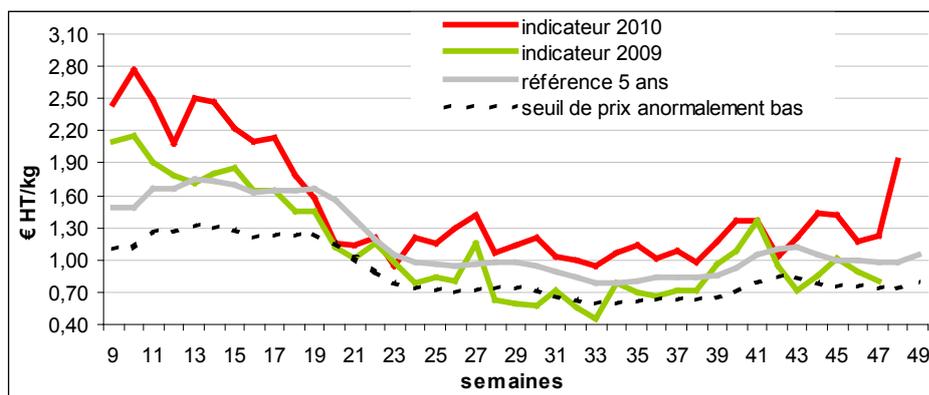
Arrêtés à fin septembre, les échanges sont à l'image de la campagne 2010, et singulièrement différents des campagnes précédentes.

On constate une très nette baisse de la pression des importations en provenance des principaux pays fournisseurs : Maroc, Espagne et Belgique notamment.

Cette tendance est d'autant plus profitable pour la production nationale qu'elle est plus particulièrement marquée au printemps, moment où le produit français rentre en consommation. Le climat rigoureux de l'hiver et printemps 2010, et les effets des attaques de *tuta absoluta* ont en effet fortement perturbé la production de ces fournisseurs. *Tuta absoluta* a été très présente en Espagne.

¹ Insecte lépidoptère particulièrement dangereux pour les tomates.

² Champignon qui attaque les feuilles, les fruits, les jeunes rameaux et provoque l'apparition de criblures.



Hormis pour les semaines 19 à 23, l'indicateur 2010 se situe toujours au-dessus de toutes les courbes de référence. La fraîcheur inhabituelle du climat de mai, cumulée à l'arrivée des productions sous tunnels, explique ce seul moment de la campagne où les prix sont en deçà de la moyenne quinquennale.

Déroulement de la campagne

Mars

Divergence entre les types de tomates

La campagne démarre plus tardivement pour des raisons climatiques et économiques (coût de l'énergie). La production nationale est majoritairement composée de tomate en grappe. Les cours se situent très nettement au-dessus de la moyenne quinquennale et de la campagne précédente en grappe. Le niveau de prix en « cœur de bœuf » (type arawak ou dites plissées) est plus bas que la dernière campagne. Les superficies apparaissent plus importantes avec en particulier des surfaces en hors sol plus significatives pour ces variétés. Les importations en provenance du Maroc et de l'Espagne sont plutôt plus faibles que prévu. Elles subissent elles aussi les effets du rude climat de cet hiver. Leurs qualités sont jugées « aléatoires » par certains opérateurs. Cependant, la tomate cerise française s'impose difficilement sur les circuits, en raison d'une présence extra-nationale importante dans les rayons.

Avril

Lent démarrage de l'offre française

La sous-représentation des origines marocaines se confirme. Leurs cultures ont subi en fin et début d'année des pluies diluviennes qui provoquent des problèmes phytosanitaires. Le marché est tendu, notamment au début du mois d'avril marqué par les fêtes pascales.

L'offre française n'évolue que très lentement. Si les cours baissent logiquement tout au long de ce mois, ils se situent bien au-dessus des moyennes saisonnières. Ces baisses semblent s'expliquer aussi par un ralentissement de la consommation, bridée par des niveaux de prix élevés au détail.

Cette conjoncture est plus nuancée sur la « Cœur de Bœuf » dont les cours baissent sensiblement, mettant en évidence les à-coups de production et la moins bonne tenue de ce produit.

Les calibres cerise et cocktail sont également plus mal lotis que la grappe, largement majoritaire dans l'offre française.

L'arrivée plus visible en fin de mois des productions bretonnes et belges entraîne les cours à la baisse.

Mai

Une météo peu propice à la consommation

Pour la seule fois de la saison, les cours sont en deçà de la moyenne triennale. La conjoncture est difficile car le mois est exceptionnellement frais et donc peu propice à la consommation. Ainsi l'habituelle augmentation de la consommation sur les beaux jours de mai semble absente. Ce manque d'intérêt des consommateurs accentue la concurrence entre les différentes régions européennes.

La concurrence hollandaise sur la ronde et belge sur la grappe est sensible tout au long du mois. Les segments de gros calibres, types « beef » et « cœur de bœuf », échappent à l'effondrement des cours, très net en ronde et grappe.

Seule l'amélioration de la météo sur les derniers week-end de mai freine puis stoppe la chute des prix, régulière depuis trois semaines.

Cependant, la moindre présence des ori-

gines marocaines et espagnoles se traduit en fin de mois par des prix supérieurs aussi bien en ronde qu'en grappe.

Juin

Marché équilibré puis tendu en fin de mois

La météo peu clémente semble toujours brider la consommation. L'offre augmente sur toutes les régions françaises avec l'arrivée des productions sous tunnels. Cette arrivée en production est illustrée par une plus nette présence des « cœur de bœuf » dont les surfaces sont plus importantes. Ce segment concurrence alors assez sensiblement les plateaux lités en gros calibres.

Les prix se stabilisent sur la moyenne quinquennale jusqu'à la mi-juin, puis remontent un peu. Le climat exceptionnellement peu ensoleillé ralentit la pousse, diminue les rendements et allège le marché, pour l'ensemble des pays producteurs européens.

Si par la suite l'amélioration du climat dynamise la consommation en cette dernière semaine de juin, l'offre est toujours peu importante. Le marché est également soutenu par de nombreuses actions promotionnelles en grande distribution. Les cours sont donc à la hausse et dépassent encore largement la moyenne quinquennale et les niveaux de la campagne précédente.

Juillet

Dégâts phytosanitaires

En ce début de mois, l'offre européenne semble marquer le pas, dans un contexte de bonne consommation. Les nombreuses mises en avant de la grande distribution, conjuguées à une conjoncture de consommation favorable, entraînent de fortes hausses de cours qui atteignent des niveaux assez exceptionnels pour cette période. Passé ce pic, les cours reviennent sur des niveaux plus modérés, restant toutefois au-dessus des moyennes saisonnières. Le marché sur les allongées, les plateaux et la « cœur de bœuf », au maximum de leurs rendements, devient nettement plus compliqué et engendre des cours en baisse sur les segments concernés.

Quelques problèmes qualitatifs apparaissent. Les cultures sous abris froid subissent des dégâts assez sensibles dus à la présence notamment de *tuta absoluta*.

Si l'offre est plus limitée cette année dans le Sud, elle progresse normalement dans l'Ouest. La concurrence entre ces deux bassins est bien visible sur les prix de ce marché tendu. Les cours de la grappe et de la ronde se situent tout au long du mois bien au-dessus des moyennes saisonnières.

Août

L'Ouest monte en puissance

Le marché s'approvisionne sur les productions de l'Ouest, majoritaires en ce mois d'août. L'offre est historiquement faible en PACA. La disparition de surfaces de serres sur la zone de Berre ainsi que les dégâts de « *tuta absoluta* » constatés sur tunnels froids, pérennisent cette conjoncture.

La montée en puissance de la région Bretagne empêche toute velléité de hausse. Globalement les cours restent assez corrects en grappe et ronde. Ils sont beaucoup plus chahutés en « cœur de bœuf » dont la production est plus importante que la campagne précédente. Les cours sont les plus bas de la saison sur ce segment de marché en pleine évolution.

Enfin, sur le plan national, les produits de petits calibres (cerise, cocktail...) demeurent dans un marché toujours compliqué, accompagné de prix assez bas.

Septembre

Des cours soutenus hormis en « cœur de bœuf », dont les volumes augmentent

Les cours reflètent une certaine stabilité tout au long du mois. L'offre est assez tendue en particulier dans le Sud-Est.

La concurrence extra-nationale est absente et les prix en grandes surfaces fluctuent doucement au gré des promotions et des variations sur les cadrons bretons.

Globalement la grappe et les rondes sont nettement au-dessus des prix de 2009 ainsi que des moyennes quinquennales.

La « cœur de bœuf » offre des prix très variables avec des ventes parfois inexistantes sur plusieurs jours. Le marché en cœur de bœuf se maîtrise plus mal en raison de la moins bonne tenue du produit dans le temps et des fluctuations de productions plus prononcées que les rondes classiques. De plus, les surfaces consacrées à ces produits, encore inexistantes l'année dernière en hors sol, sont présentes sur la majorité des exploitations cette année. Le type variétal majoritaire est encore la côtelée mais d'autres « cœur de bœuf » comme les charnues font une percée bien visible cette année.

Octobre

Marché peu approvisionné malgré le retour du Maroc

Le marché reste tendu en début de mois, ainsi les cours se raffermissent assez nettement en particulier en ronde en colis de 6 kg. Les productions espagnoles sont encore faibles et le Maroc peu présent. Il semblerait que les pays de l'Est et l'Allemagne soient peu approvisionnés par les origines turques, victimes également de problèmes phytosanitaires.

En milieu du mois on constate le renforcement des origines marocaines et espagnoles sur le marché français avec des cours bien en-deçà des prix de la production française. Le basculement sur ces origines est déjà effectif en particulier sur les rondes. Le marché reste tout de même très porteur car globalement peu approvisionné. Dans le Sud, l'arrachage des cultures plantées en février se termine en semaine 42 et les productions dites « d'hiver », c'est-à-dire les plantations du mois d'août, prennent le relais. Ce choix de calendrier a pris de l'ampleur cette année.

Pour les productions de l'Ouest, le marché est toujours porteur. Le Benelux approvisionne toujours l'Est de l'Europe sujet à d'importants aléas climatiques qui limitent sa propre production. Enfin, les tomates d'Espagne et du Maroc ne sont pas attendues avant le début du mois de novembre. La campagne bretonne est écoulee à 94 %.

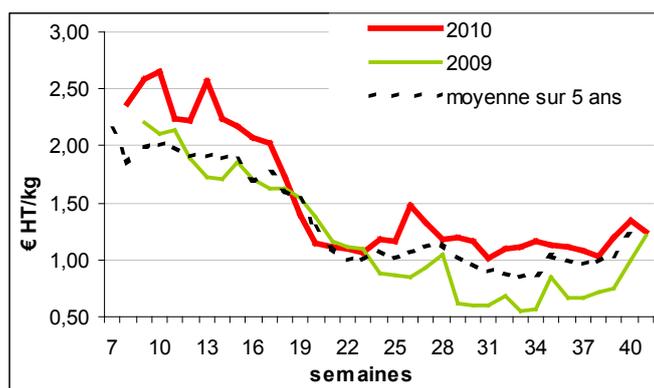
Novembre

Fin de campagne très porteuse

Les dernières tomates françaises observent un palier de production de trois semaines avant l'intensification du déclin des volumes qui annonce la fin de la campagne. L'offre, constituée majoritairement de grappe, se valorise très bien malgré le retour des pays du sud, plus spécialisés dans le vrac.

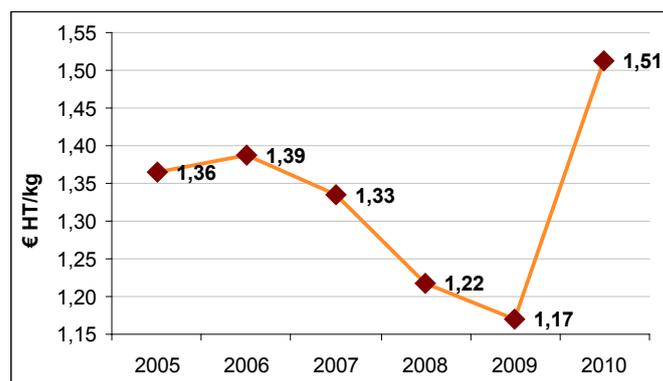
D'une campagne à l'autre

Cotations de la tomate grappe au stade expédition
région Sud-Est - cat. I



Les cours de l'ensemble de la campagne se situent au-dessus des moyennes quinquennales

Cours moyen de la tomate grappe par campagne
région Sud-Est - stade expédition - moyenne cat. I et extra



Le prix moyen de campagne illustre spectaculairement cette tendance d'une campagne où l'offre européenne est réduite

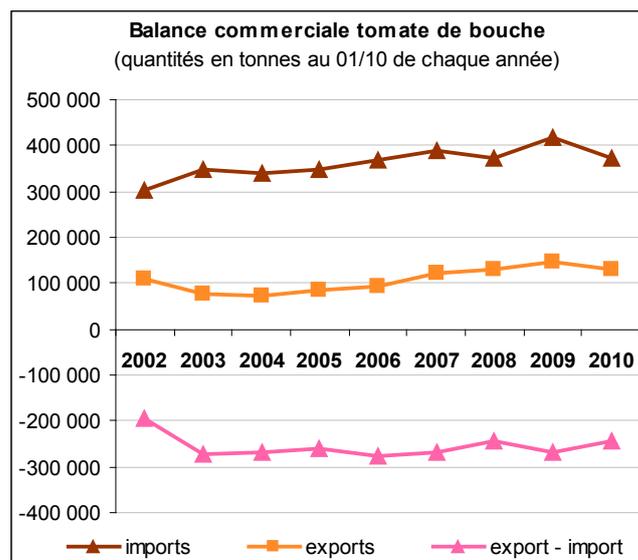
Cotations au stade expédition en régions
Sud-Est et Bretagne
en €/HT/kg

sem	Région Sud-Est ronde 67-82mm cat. I			Région Bretagne grappe cat. Extra			tomate cerise		
	2008	2009	2010	2008	2009	2010	2008	2009	2010
7	1,70								
8	1,64								
9	1,68								
10	1,84					2,93			5,74
11	1,80	1,62		1,97		2,38	3,55		5,50
12	1,67	1,50	2,14	1,71	1,97	2,49	3,31	3,84	4,35
13	1,36	1,61	2,43	1,42	1,78	2,64	3,19	4,08	4,41
14	1,28	1,70	2,28	1,42	1,76	2,27	3,52	4,67	4,38
15	1,51	1,66	1,94	1,53	1,99	2,16	4,63	4,84	4,45
16	1,37	1,70	1,90	1,45	1,70	2,14	4,96	5,05	3,96
17	1,43	1,67	1,95	1,48	1,66	2,01	4,81	4,76	3,54
18	1,37	1,54	1,69	1,43	1,58	1,61	4,93	3,85	4,17
19	1,51	1,35	1,31	1,68	1,52	1,34	4,98	3,45	3,58
20	1,53	1,19	1,05	1,44	1,36	1,11	5,18	3,37	2,99
21	1,07	1,02	1,25	1,05	1,07	1,12	4,01	3,14	3,26
22	0,90	1,05	1,07	0,99	1,15	1,01	2,89	3,69	2,99
23	1,03	1,02	0,89	1,12	1,13	1,08	3,06	4,02	3,02
24	1,10	0,76	1,08	1,05	0,84	1,12	3,27	3,77	3,13
25	1,00	0,73	1,11	0,98	0,84	1,15	3,51	3,33	3,04
26	1,11	0,75	1,33	1,06	0,84	1,68	4,01	3,52	4,65
27	1,17	0,81	1,08	1,22	0,97	1,28	5,09	3,62	5,24
28	1,05	0,85	0,91	1,03	1,05	1,29	5,00	4,71	6,24
29	1,06	0,43	0,93	1,07	0,59	1,22	4,86	4,79	5,97
30	1,11	0,41	1,06	1,10	0,69	1,14	3,83	4,55	3,65
31	0,95	0,45	0,87	0,89	0,70	1,13	3,20	4,43	2,81
32	0,85	0,60	0,81	0,75	0,74	1,04	3,38	3,84	2,64
33	0,73	0,47	0,93	0,66	0,49	0,96	3,28	3,49	2,71
34	0,71	0,46	1,10	0,68	0,56	1,19	3,11	3,22	2,60
35	0,97	0,55	0,95	1,03	0,85	1,18	2,91	2,83	2,88
36	0,92	0,51	0,94	0,91	0,75	1,16	3,15	2,60	2,89
37	0,72	0,52	1,06	0,66	0,73	0,98	3,05	2,50	2,40
38	0,82	0,69	1,00	0,79	0,73	1,15	2,65	2,64	2,56
39	0,95	0,74	1,14	0,97	0,76	1,29	2,58	3,73	2,87
40	1,21	0,90	1,30	1,35	1,07	1,53	3,73	5,21	2,67
41	1,45	0,99	1,15	1,59	1,25	1,28	4,03	5,77	2,98
42	1,46	1,00		1,52	1,27	1,14	4,09	5,31	3,78
43	1,12			1,11	0,83	1,26	4,28	3,34	3,27
44				0,89	0,95	1,62	4,34	2,57	3,83
45				1,03	1,00	1,39		2,68	4,21
46				1,48	1,08	1,14		2,89	4,07
47				0,99	0,75	1,37		2,27	4,67
48				1,31	1,05	1,99		2,20	
49					1,39	2,54			
50					1,80				

Production française

Régions	2009		2010			
	surfaces hectares	production tonnes	surfaces hectares	var.n-1	production tonnes	var.n-1
Sud-Est	1 250	271 723	1 125	-10%	251 089	-8%
Ouest	498	192 253	510	2%	184 394	-4%
C-Ouest	125	46 789	192	54%	52 757	13%
S-Ouest	318	42 992	300	-6%	45 005	5%
Autres	83	8 458	99	19%		
TOTAL	2 274	562 215	1 827		541 849	

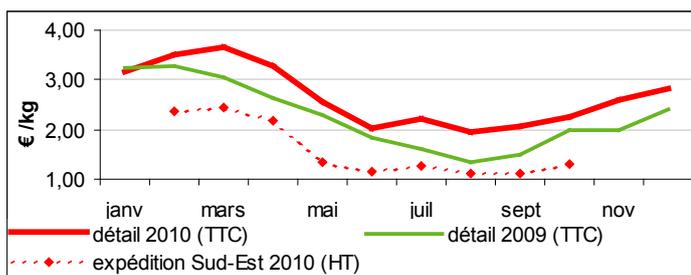
Echanges



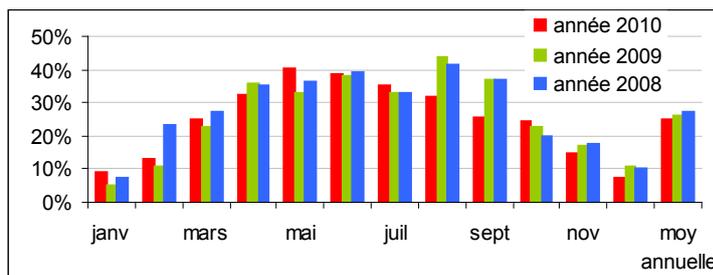
Les échanges diminuent légèrement au profit de la balance commerciale qui revient sur les niveaux de 2008. Ce constat met en évidence une production européenne et marocaine plus faible cette année.

Prix au détail

**Prix détail (tomate grappe origine France)
et prix expédition départ stations (tomate grappe Sud-Est)**



**Taux de promotions au stade détail
tomate grappe origine France**



La courbe détail 2010 illustre logiquement la campagne Malgré un différentiel de prix important à tous les stades, le taux promotionnel n'est que légèrement en deçà de celui de 2009.

Chiffres indispensables

**Cotations de la tomate biologique
aux stades expédition et détail
moyennes nationales en €/kg**

mois	TOMATE BIOLOGIQUE			
	expédition (HT)		détail (TTC)	
	ronde	ronde	grappe	ronde
Janvier		1,35		
Février		1,65		
Mars		2,20		
Avril		2,55		
Mai				4,44
Juin			4,95	3,43
Juillet	1,27		3,78	2,83
Août	2,28		3,54	2,92
Sept.			3,73	3,27
Octobre			3,74	3,65

**Cotations de la tomate au stade expédition
dans les régions Sud-Est et Bretagne
en € HT/kg**

sem	Sud-Est			Bretagne		
	82-102mm plt 1 rg	57-67mm colis 6 kg	cocktail barq.500gr			
11	2,80		3,59			
12	2,75		3,55			
13	2,93	2,54	3,85			
14	2,70	2,28	3,66			
15	2,25	2,15	3,18			
16	1,96	2,16	3,38			
17	2,08	2,13	3,65			
18	2,01	1,77	3,51			
19	1,98	1,36	3,44			
20	1,72	1,16	2,74			
21	1,68	1,33	2,60			
22	1,47	1,11	2,32			
23	1,15	1,13	2,36			
24	1,21	1,41	2,60			
25	1,27	1,30	2,27			
26	1,49	1,60	2,71			
27	1,71	1,41	3,99			
28	1,43	1,13	4,20			
29	1,21	1,18	3,49			
30	1,45	1,13	2,16			
31	1,41	1,02	1,82			
32	1,40	0,89	1,99			
33	1,44	0,94	2,21			
34	1,45	1,16	1,91			
35		0,95	1,83			
36		1,11	1,91			
37		1,04	1,99			
38		1,10	2,97			
39		1,18	3,55			
40		1,41	3,08			
41		1,15	2,81			
42		1,05	2,30			
43		1,26	1,94			
44		1,48	2,26			
45		1,14	2,39			
46		1,08	2,12			
47		1,24	2,62			
48		1,96	2,95			

**Cotations de la tomate
au stade gros
en € HT/kg**

sem	RUNGIS cat. I		
	Ronde 57-67 mm		Grappe
	Espagne	Maroc	Pays-Bas
8	1,32	1,19	
9	1,70	1,61	
10	1,79	1,78	
11	1,34	1,12	
12	1,61	1,46	
13	2,07	1,98	
14	1,98	1,94	
15	1,62	1,56	1,71
16	1,41	1,30	1,55
17	1,49	1,26	1,59
18	1,35	1,15	1,41
19			1,31
20			0,97
21			0,86
22			0,87
23			0,96
24			0,99
25			0,99
26			1,30
27			1,27
28			1,03
29			0,90
30			0,89
31			0,83
32			0,85
33			0,86
34			1,06
35			1,22
36			1,27
37			1,14
38		1,00	1,10
39			1,27
40		1,18	1,44
41		1,13	1,31
42		1,04	1,20
43	1,35	1,20	1,39
44	1,41	1,23	1,64
45	1,48	1,11	1,46
46	1,27	1,10	1,31
47	1,22	1,15	1,30
48	1,47	1,38	



FranceAgriMer
Direction Marchés, études et prospective
12 rue Rol Tanguy
93555 MONTREUIL SOUS BOIS CEDEX
Tél : 01.49.55.59.14 - Fax : 01.49.55.48.64

page 1 à 4

Responsable de la publication :
Fabien Bova
Composition : SNM Bordeaux
Date de parution : avril 2011

pour en savoir plus sur la tomate :

Rédacteur : Frédéric CHIRON
centre d'Avignon 04.13.39.31.00
centre de St Pol de Léon 02.98.69.18.93

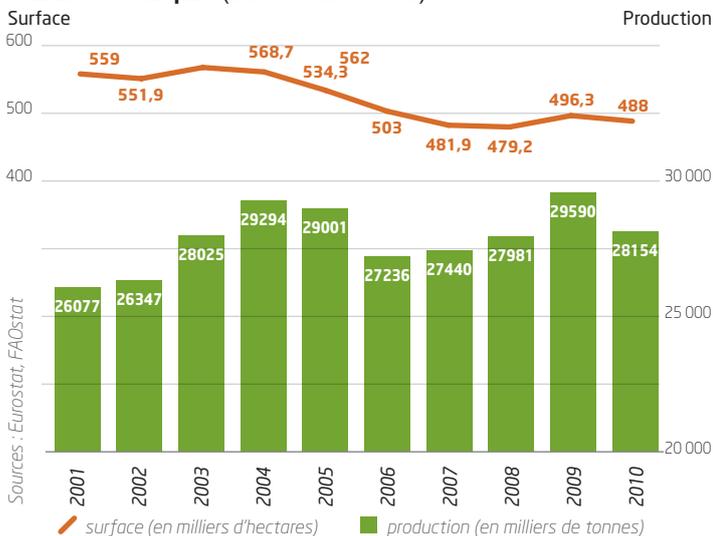
notre site : www.snm.franceagrimer.fr
Reproduction autorisée sous réserve de citer la source
Prestation réalisée sous système de management de la qualité ISO9001

Production

■ Production européenne

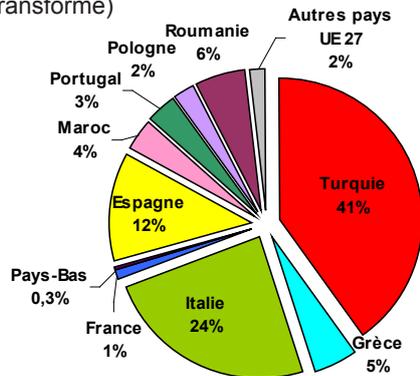
On observe sur l'ensemble des marchés européens producteurs de tomate une diminution de 1,7 % des surfaces dédiées à la tomate entre 2009 et 2010 pour l'ensemble de la zone UE à 27 + Maroc + Turquie. Cette baisse vient interrompre la reprise des surfaces observée depuis 2008. Elle est probablement à mettre en lien avec une stagnation de la consommation et une hausse tendancielle des rendements.

Surface et volume de production de l'UE à 27 + Maroc + Turquie (frais + transformé)

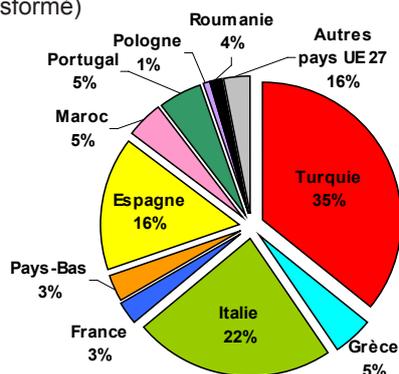


Les volumes de production diminuent également par rapport à 2009. En 2010, 28,2 millions de tonnes ont été récoltées dans les pays de l'Union européenne, de la Turquie et du Maroc. En 2009, ce chiffre était estimé à 29,6 millions de tonnes. Cette baisse de la production est en partie liée aux conditions climatiques de la campagne 2009/2010. Les fortes pluies ont en effet causé des dégâts sur les cultures de tomates, notamment en Espagne et au Maroc.

Répartition de la superficie de tomates en 2010 dans l'UE à 27 + Maroc + Turquie (frais + transformé)



Répartition de la production de tomates en 2010 dans l'UE à 27 + Maroc + Turquie (frais + transformé)



Production destinée au frais

Au sein de l'Union européenne, en 2010, la France est le 5ème producteur de tomates (à destination du frais uniquement) avec 0,57 millions de tonnes derrière :

- 1^{er} L'Espagne : avec 2,01 millions de tonnes
- 2^e L'Italie : avec 1,06 million de tonnes
- 3^e Les Pays-Bas : avec 0,81 million de tonnes
- 4^e La Grèce : avec 0,70 million de tonnes

Sources : Veille internationale Fruits et Légumes FranceAgriMer/Agreste/SONITO

Production destinée à la transformation

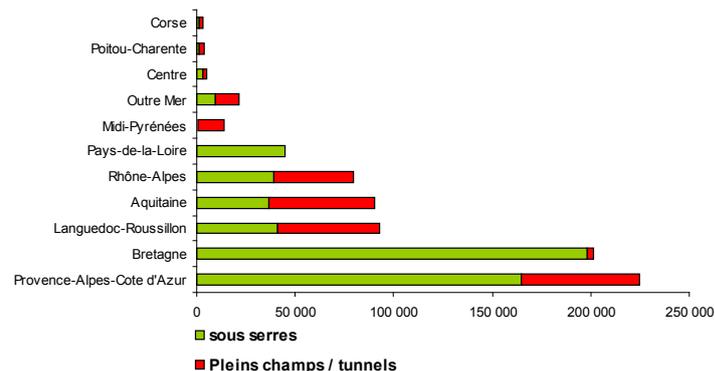
La production des 5 pays principaux producteurs de l'Union européenne, avec plus de 9,5 millions de tonnes, régresse de 1,2 million de tonnes par rapport à la campagne précédente. Trois pays ont diminué leur production de façon significative. L'Italie et l'Espagne perdent respectivement 700 et 400 milliers de tonnes et la Grèce abandonne 200 milliers de tonnes. Le Portugal affiche une belle progression de ses volumes. La France maintient sa production.

- 1^{er} L'Italie : avec 5,58 millions de tonnes
- 2^e l'Espagne : avec 2,36 millions de tonnes
- 3^e le Portugal : avec 1,28 million de tonnes
- 4^e la Grèce : avec 0,64 million de tonnes
- 5^e la France : avec 0,22 million de tonnes

Sources : Veille internationale Fruits et Légumes FranceAgriMer/Agreste/SONITO

■ Production française

Volume de tomates* récoltées dans les principales régions de production en 2010 (en tonnes)



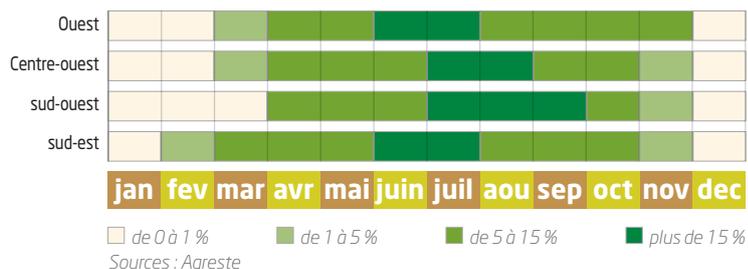
* Tomates : destinées aux secteurs du frais et du transformé

Source : Agreste

En 2010, la production française de tomates sous serres (destinées au frais et au transformé) représente une part majoritaire (69%). Cette dernière s'élève à un peu moins de 550 milliers de tonnes, elle est stable par rapport à 2009.

Les deux plus importantes régions de production de tomates que sont la Provence-Alpes-Côte-D'azur (225 milliers de tonnes) et la Bretagne (200 milliers de tonnes) ont produit pour l'essentiel des tomates sous serres. Le Languedoc-Roussillon, l'Aquitaine et Rhône-Alpes ont produit chacune 80 à 90 milliers de tonnes en 2010. Dans ces 3 régions, la production se partage entre la culture

Calendrier de production (% de la production annuelle)



sous serres et la culture sous tunnels ou de pleins champs. La France ne produit presque pas de tomates sur la période qui s'étend de fin novembre à début mars. Le pic de production varie d'une région à l'autre, il va de mai à août dans le sud-est, de juillet à octobre dans le sud-ouest et de juin à juillet dans l'ouest.

Source : Veille internationale Fruits et Légumes FranceAgriMer/Agreste

Production française en 2010

	destinée au transformé	destinée au frais
Surfaces	2,68 milliers d'ha (- 1 % vs 2009)	3,30 milliers d'ha (+ 6 % vs 2009)
Production	219 milliers de tonnes	567 milliers de tonnes
Total fabrications	41 milliers de tonnes net	
dont concentré 28%	25,5 milliers de tonnes net (+ 1 % vs 2009)	
dont appertisés	5 milliers de tonnes net (- 21 % vs 2009)	
dont jus	10,5 milliers de tonnes net (- 5 % vs 2009)	

Consommation nationale

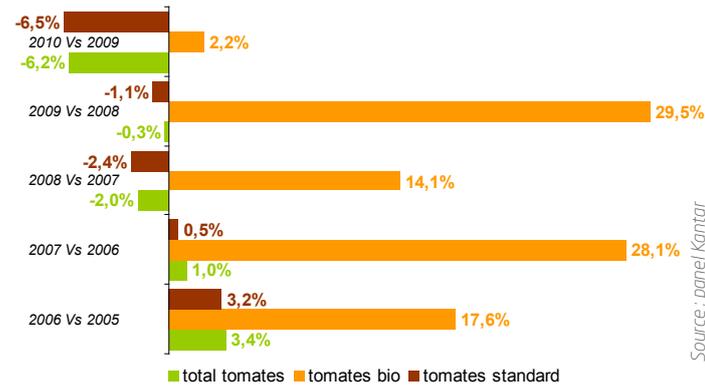
■ Consommation en frais

95,1 % des ménages français ont acheté des tomates fraîches pour leur consommation à domicile au cours de l'année 2010, soit un taux de pénétration en recul de 0,2 % par rapport à 2009.

Les quantités achetées pour 100 ménages représentent 1,37 tonne en 2010, ce qui correspond à une baisse de 6,2 % par rapport à l'année 2009, et de 6,5 % par rapport à la moyenne 2005/2009.

Le prix moyen d'achat des tomates s'établit à 2,40 €/kg pour l'année 2010, soit en augmentation de 19,6 % par rapport à 2009 et de 15,4 % par rapport à la moyenne 2005/2009.

Évolution des achats de tomates fraîches en volume

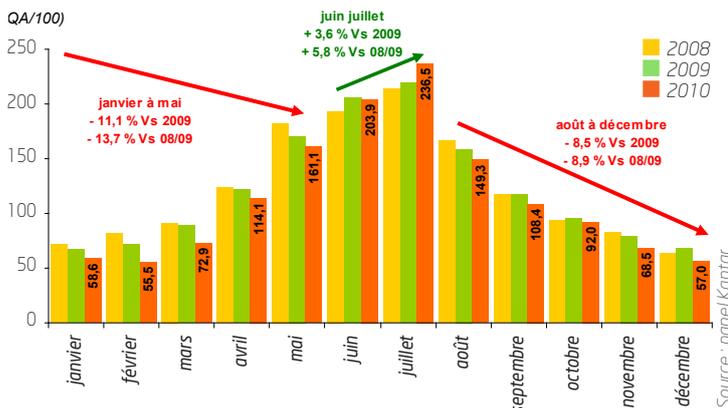


En 2010, l'intensité d'achat des tomates enregistre une diminution de 5,9 % par rapport à 2009, à 14,5 kilos annuels par ménage acheteur, soit environ 6,3 kilos par personne.

La fréquence d'achat diminue à 16,5 actes d'achats annuels au lieu de 16,9 en 2009 et les quantités achetées par acte reculent de 3,5 % par rapport à l'année 2009, à 878 grammes par ménage acheteur.

En 2010, les tomates fraîches pèsent pour 16,9 % dans les achats en volume de légumes des ménages français pour leur consommation à domicile.

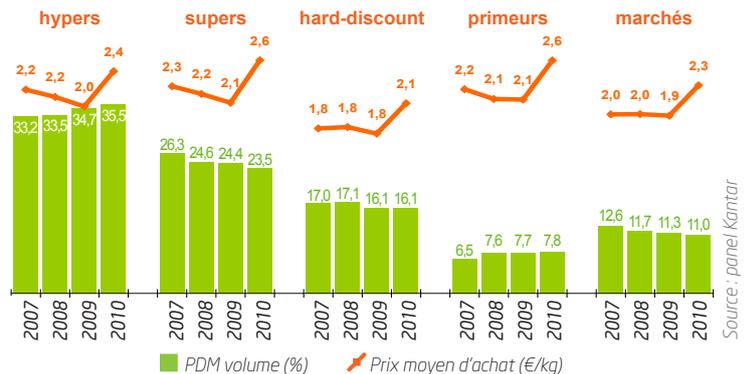
Achats mensuels de tomates



De janvier à mai et d'août à décembre 2010, les quantités de tomates fraîches achetées par les ménages français diminuent à la fois par rapport à l'année 2009, mais également à la moyenne 2008/2009. Seuls les mois de juin et juillet 2010 enregistrent une hausse des achats en volume, de l'ordre de + 3,6 % par rapport à l'année 2009 et + 5,8 % par rapport à la moyenne 2008/2009.

Répartis par circuits de distribution, les achats de tomates fraîches par les ménages ne progressent en 2010 qu'en hypermarchés (35,5 % de part de marché volume soit + 2,3 % Vs 2009) et chez les primeurs (7,8 % de PDM volume soit + 1,3 % Vs 2009). Cependant, on observe une augmentation du prix moyen d'achat dans l'ensemble des circuits.

PDM volume et prix moyen d'achat des tomates par circuit de distribution



■ Focus tomate bio

Estimée à 1,6 % en 2005, la part du bio dans les achats de tomates fraîches atteint désormais 3,7 % pour l'année 2010.

Cependant, les évolutions 2010 Vs 2009 du taux de pénétration et des quantités achetées de tomates bio (respectivement + 1 % et + 2,1 %) s'avèrent bien inférieures à celles des années précédentes, tandis que le prix moyen d'achat, établi à 2,9 €/kilo enregistre pour sa part une augmentation de 12,1 % par rapport à l'année 2009 (+ 17 % par rapport à la moyenne 2005/2009).

Évolution des achats annuels de tomates bio



Commerce extérieur

■ Échanges de tomates dans le monde

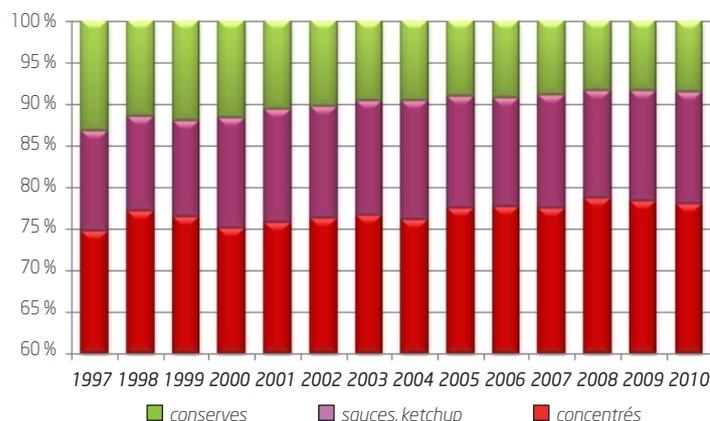
Échanges en tomates fraîches

Parmi les données douanières accessibles en 2010 (pas de données totales pour la Chine) dans les échanges de tomates fraîches, les Pays-Bas se positionnent comme le 1^{er} exportateur avec plus de 905 milliers de tonnes, devant l'Espagne avec presque 739 milliers de tonnes, les États-Unis avec plus de 224 milliers de tonnes, la Belgique avec plus de 191 milliers de tonnes et la France avec presque 191 milliers de tonnes.

Les États-Unis, suivis de l'Allemagne, se placent en tête des pays importateurs de tomates fraîches avec respectivement 1,53 et 0,68 million de tonnes importées en 2010. A l'échelle mondiale, la France (0,50 million de tonnes) et le Royaume-Uni (0,38 million de tonnes) sont également d'importants importateurs à l'échelle mondiale.

Échanges en tomates transformées

Échanges mondiaux - distribution par secteurs



Sources : SONITO

De 2009 à 2010, les quantités échangées ont augmenté de près de 2 millions de tonnes (équivalent matière première), soit 9 % au total : les progressions par secteur atteignent elles aussi des niveaux exceptionnels (+ 12 % pour les sauces et ketchup, +10 % pour les conserves et + 8,5 % pour les concentrés), qui ne s'expliquent que par la relative faiblesse des échanges en 2009.

- Concentrés : les dix premiers pays exportateurs ont assuré 95 % des échanges mondiaux de 2010 avec la Chine, l'Italie, les États-Unis, l'Espagne, le Portugal, la Turquie, l'Iran et le Chili.
- Sauces et ketchup : on observe la domination américaine et néerlandaise, outre le développement de l'activité exportatrice italienne, il faut remarquer l'entrée dans le Top 10 des pays exportateurs de la Pologne, de la Turquie et du Portugal, désormais plus actifs sur ce secteur que le Royaume Uni, la France et le Brésil.
- Conserves : l'hégémonie italienne cantonne les pays concurrents à un rôle de figurant (77 % des échanges mondiaux en 2010).

■ Échanges de tomates dans l'Union européenne

Échanges en tomates fraîches

Principaux exportateurs et importateurs intra-UE (en milliers de tonnes)				
	Exportateurs		Importateurs	
1 ^{er}	Pays-Bas	939	Allemagne	712
2 ^e	Espagne	686	Royaume-Uni	346
3 ^e	France	143	France	230
4 ^e	Belgique	143	Pays-Bas	164
5 ^e	Portugal	111	Espagne	113
6 ^e	Italie	108	Pologne	94

sources : Douanes européennes

En 2010, l'UE à 27 a présenté un solde négatif de ses échanges de tomates fraîches avec les pays tiers : soit 497 milliers de tonnes importées contre 158 milliers de tonnes exportées. 82 % des importations et 94% des exportations européennes se font en intra-UE. Seuls les volumes en provenance du Maroc (13 %) et de la Turquie (5%) sont significatifs.

Lorsque l'on observe le niveau des importations et des exportations de certains pays membres, il ne faut pas négliger, même si l'on ne peut pas le quantifier, qu'une part non négligeable des importations et des exportations concernent de la tomate de réexportation (notamment dans le cas de la tomate marocaine réexportée par la France).

Échanges en tomates transformées

En 2010, le niveau des exportations de tomates à l'état transformé (conserves, sauces, ketchup, surgelées, séchées...) de l'UE à 27, avec 3,17 millions de tonnes, a augmenté de 11 % par rapport à 2009. Le niveau des importations de l'UE à 27, avec 2,72 millions de tonnes a également progressé (+ 4,7 %).

Les principaux exportateurs européens de tomates transformées sont l'Italie avec 1,9 million de tonnes, l'Espagne avec 0,40 million de tonnes et les Pays-Bas avec 0,23 million de tonnes ; la France arrive loin derrière avec seulement 0,03 million de tonnes exportées en 2010.

Au niveau des flux d'importations, l'Allemagne se positionne comme principal importateur européen avec 0,55 million de tonnes. Avec presque 0,38 million de tonnes, la France a été un des principaux pays importateurs de tomates transformées.

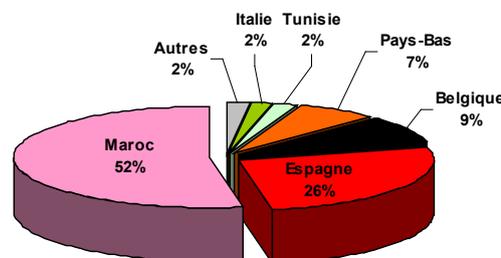
À elle seule, l'Union européenne des 15 absorbe 19 % des exportations chinoises, et l'Italie totalise 60 % de ces importations européennes de concentré chinois avec 109 milliers de tonnes. L'Union européenne à 27 a augmenté ses importations de 33 milliers de tonnes d'une année sur l'autre à presque 266 milliers de tonnes. L'Allemagne, premier importateur européen et mondial, avec 226 milliers de tonnes d'achat de concentré, s'approvisionne pour plus de la moitié de ses volumes en Italie (Sources : SONITO).

■ Échanges de la France en tomates :

Échanges en tomates fraîches

La production française de tomates ne couvrant pas la demande intérieure, la France importe d'importants volumes en provenance d'autres pays : par conséquent le déficit de la balance commerciale est équivalent à 190 millions d'euros et 307 milliers de tonnes (soit environ 498 milliers de tonnes et 460 millions d'euros d'importations contre seulement 191 milliers de tonnes et 270 millions d'euros d'exportations). Par rapport à 2009, les volumes importés et les volumes exportés ont baissé respectivement de 7 % et 3 %.

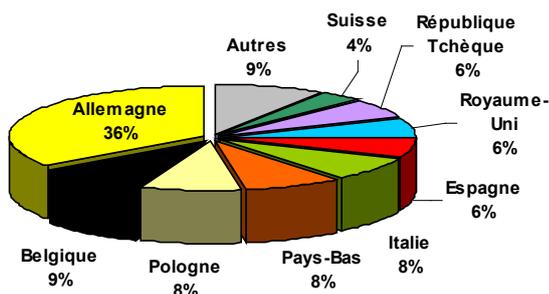
Importations de tomates en 2010 (volume)



source : Douanes françaises

En 2010, 53 % des volumes de tomates importés en France provenaient du Maroc, soit un peu plus de 262 milliers de tonnes et 26 % provenaient d'Espagne, soit plus de 131 milliers de tonnes.

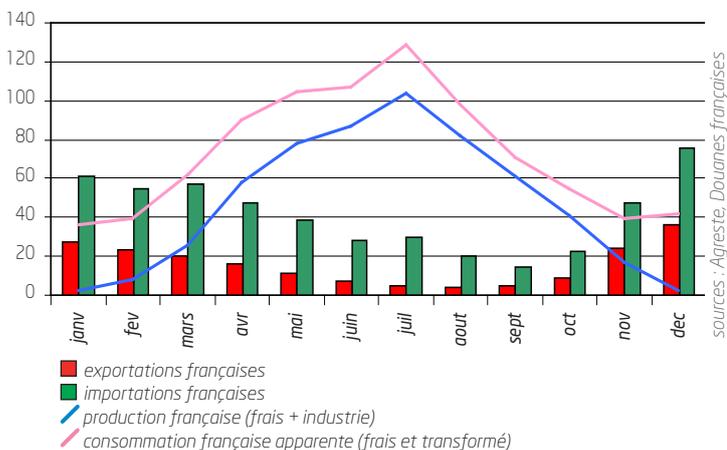
Exportations de tomates en 2010 (volume)



source : Douanes françaises

La France exporte ses volumes de tomates essentiellement vers l'Allemagne (35 % des volumes soit 67,4 milliers de tonnes), vers la Belgique (9 % des volumes soit 17,2 milliers de tonnes), vers la Pologne, les Pays-Bas et l'Italie (8 % des volumes et autour de 15 milliers de tonnes)

Évolution mensuelle en volume des échanges, de la production et de la consommation de tomates en 2010 (en milliers de tonnes)



En 2010, comme les années précédentes, le niveau des importations a été beaucoup plus soutenu en dehors de la saison de production nationale, c'est-à-dire sur la période allant de novembre à avril. En effet, bien que la courbe de consommation suive globalement la courbe de production, l'écart se creuse durant les mois d'hiver. La France a augmenté ses importations de tomates de contre-saison, essentiellement en provenance du Maroc et d'Espagne. Si les flux du commerce extérieur de la tomate fraîche sont plus soutenus en hiver que lors de la saison de production, ceci est en partie dû aux réexportations de tomates en provenance du Maroc et d'Espagne.

Échanges en tomates transformées

Concernant la tomate transformée, en 2010, la France perd un point de couverture de ses besoins nationaux à 15,7 % contre 16,3 % en 2009. Cependant il est important de rappeler que ce taux de couverture n'était que de 9,3 % en 2008.

Si 2010 marque une relative stabilité du niveau des importations françaises de concentré, il n'en est pas de même pour les importations de ketchup et de sauces tomates qui ont augmenté de plus de 13 milliers de tonnes par rapport à 2009, soit une progression de 10 %.

L'Italie et l'Espagne représentent encore 61 % des volumes de concentré importés, et l'origine chinoise progresse de plus de 9 milliers de tonnes au détriment de l'Espagne. Les Pays-Bas disparaissent probablement au bénéfice de l'Allemagne qui, à près de 15 milliers de tonnes, confirme sa position sur le marché du négoce des importations françaises de concentré.

Balance commerciale française de concentrés (double et triple)

	2006	2007	2008	2009	2010
milliers de tonnes	- 99	- 116	- 114	- 104	- 94
millions \$ US	- 70	- 91	- 115	- 122	- 102

Balance commerciale française des conserves (pelées et entières)

	2006	2007	2008	2009	2010
milliers de tonnes	- 97	- 105	- 107	- 99	- 95
millions \$ US	- 53	- 67	- 87	- 89	- 76

Balance commerciale française des sauces ketchup

	2006	2007	2008	2009	2010
milliers de tonnes	- 93	- 103	- 114	- 123	- 135
millions \$ US	- 109	- 141	- 168	- 190	- 192

source : Sonito



FranceAgriMer

Direction Marchés, études et prospective
12 rue Rol Tanguy
93555 MONTREUIL SOUS BOIS CEDEX
Tél : 01.49.55.59.14 - Fax : 01.49.55.48.64

Responsable de la publication : Fabien Bova

Rédaction :

- pages 1 à 4 : SNM Bordeaux, date de parution avril 2011

- pages 5 à 8 : Unité Cultures et filières spécialisées /
Direction Marchés, études et prospective, Montreuil
date de parution : novembre 2011